

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 43/1952 (1952)

Artikel: L'éducation personnaliste
Autor: Dayer, Isaac
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-114027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

excellence, élève (...). Tout ce qu'un homme a dépensé d'efforts pour se discipliner lui-même, toutes les victoires intérieures qu'il a remportées se retrouveront ici — ou bien, au contraire, il expiera durement sa négligence dans l'œuvre de sa propre éducation. »

L'éducateur — redisons-le une dernière fois — doit recourir aux techniques les plus efficaces, les plus conformes à la fin qu'il se propose d'atteindre — aux techniques *éducatives* ; mais il doit savoir que c'est par ce qu'il *est*, non par ce qu'il dit, fait ou fait faire à ses élèves, ni même par la manière dont il le leur fait faire — quelle qu'en soit l'importance — qu'il exerce sur ses élèves l'action éducative la plus profonde ; que l'action éducative est, centralement, construction et affirmation de la personne en soi, pour aider l'élève à se construire et à s'affirmer lui-même ; qu'il y a donc, enfin, dans cette activité si spécifiquement humaine : l'éducation, un moment irrationnel, un incoordonnable, comme disait Jean-Jacques Gourd ; et que cet irrationnel, c'est ce que Pestalozzi appelait le don de soi ou l'amour.

LOUIS MEYLAN

Professeur à l'Université de Lausanne.

L'éducation personnaliste

On n'a peut-être jamais tant parlé comme à notre époque de formation et d'éducation de l'homme.

C'est que chacun réalise la nécessité de préparer l'individu pour les tâches historiques qui s'imposent à lui, à ce tournant de la civilisation, avec une ampleur, une urgence et une nouveauté jamais atteintes.

D'où les efforts des idéologies les plus diverses, qui veulent commander la marche du monde, pour accaparer l'éducation à leur profit afin de pouvoir forger les hommes selon les exigences de leurs mobiles et de leurs consignes.

Il est remarquable d'autre part que l'on ne s'est pourtant jamais trouvé devant un maquis aussi inextricable de théories au sujet de l'éducation. Parce que l'on ne s'accorde pas sur la nature de l'homme et sur le sens du développement auquel il est appelé.

Notre intention n'est pas d'examiner les théories et les tendances qui se partagent aujourd'hui le monde des éducateurs et des manieurs d'hommes.

Nous voudrions simplement essayer de rappeler quelques principes élémentaires qui nous paraissent devoir être toujours à la base de l'effort éducatif, ceux en particulier que notre époque devrait le moins oublier pour servir les intérêts authentiques de l'homme.

* * *

A vrai dire la difficulté est grande pour dégager en cette matière des principes universellement acceptables.

On sait, en effet, que l'éducation en général « est la technique collective par laquelle une société initie sa jeune génération aux valeurs qui caractérisent la vie de sa civilisation »¹.

Pour poser des principes universels dans le domaine de l'éducation, il faudrait donc partir d'une conception idéale et universellement acceptée de l'homme et de la civilisation. Ce qui est loin d'être réalisé en fait dans le monde moderne.

La difficulté devient plus grande encore si l'on considère qu'une civilisation ne peut engendrer l'éducation qui la reflète avant d'avoir atteint elle-même la plénitude de sa forme et de sa perfection.

Et nous sommes aujourd'hui à un carrefour de civilisations. La forme de civilisation propre à notre temps est encore en parturition douloureuse.

Il semble dès lors que nous soyons condamnés fondamentalement à une attitude d'attente et d'observation. Tracer des lignes directrices pour l'avenir serait une entreprise hasardeuse qui ne relèverait pas d'une saisie parfaite du réel.

Dans ces conditions, pour ne pas s'exposer à des aventures, il n'y aurait qu'à nous résigner, en attendant, à subir l'inertie propre aux phénomènes de civilisation. Car, en ce qui touche plus particulièrement la routine pédagogique, ceux-ci conservent facilement, sans changements importants, pendant de longs siècles, la même structure et la même pratique.

C'est à cette attitude d'expectative et de réserve que nous serions à peu près réduits, si nous ne pouvions recourir à la lumière supérieure du christianisme. A ceux qui l'acceptent, la révélation chrétienne apporte une conception définitive et irréformable de l'homme et de l'orientation générale de la civilisation.

En nous référant à la direction supérieure de la foi chrétienne et de la philosophie qu'elle inspire et soutient, il est possible d'établir

¹ IRÉNÉE MAROU : *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Edit. du Seuil, Paris, 1948, p. 17.

des principes fondamentaux relatifs à la formation de l'homme universellement valables et applicables dans les différentes formes de civilisation et de culture que le christianisme lui-même a suscitées et suscitera encore dans le déroulement de l'histoire.

* * *

Le nœud central de la conception chrétienne de l'homme, sur laquelle s'appuie toute l'œuvre éducative, est la réalité de la personne que le christianisme a mise en lumière avec une insistance et une clarté qui laissent dans l'ombre les doctrines les plus élevées de l'antiquité.

L'homme est une personne. C'est dire qu'il est un tout se tenant lui-même en main par son intelligence et par sa volonté libre. « Il n'existe pas simplement en tant qu'être physique. Il y a en lui une existence plus riche et plus noble, la surexistence spirituelle propre à la connaissance et à l'amour. Il est ainsi d'une certaine manière un tout et non pas seulement une partie ; il est un univers à lui-même, un microcosme sur lequel le grand univers tout entier peut être enveloppé par la connaissance. Et, par l'amour, il peut se donner librement à des êtres qui sont pour lui comme d'autres lui-même. » ¹

* * *

Nous pouvons affirmer ainsi que la tâche primordiale de l'éducation, qui est un art au service de la nature, consiste à guider le développement dynamique et harmonieux de l'intelligence et de la liberté de l'homme.

Selon le précepte des anciens, il faut en somme apprendre à l'homme à devenir ce qu'il est.

Il ne suffit pas pour cela d'instruire, de meubler l'intelligence d'une foule de connaissances, il faut encore former et adapter la volonté à l'utilisation correcte et humaine de la connaissance.

Il y a, dans l'emplette des connaissances, un grand risque, remarquait déjà Platon. On ne peut les mettre dans un autre vaisseau que l'âme et, dès qu'elles y entrent, un bien ou un mal est fait sans retour.

L'effort accompli pour apprendre, disait également Maurice Blondel, est déjà le commencement de l'action. C'est comme la première vitesse acquise sur la pente de l'acte. Aussi une pensée engendrée dans le cœur d'un enfant échappe à tout jamais à l'emprise de celui qui l'a suscitée. Elle peut se propager indéfiniment dans le monde des âmes, comme les vagues concentriques formées par un galet jeté à la mer s'étendent à perte de vue sur l'immense surface des eaux.

¹ MARITAIN : *L'éducation à la croisée des chemins*, Desclée, Paris, p. 25.

Ce n'est donc pas impunément que l'on ouvre à un homme les portes de la connaissance. Par elle-même, l'instruction est un instrument qui peut servir au mal comme au bien, si la formation parallèle de la volonté ne vient pas lui tracer les voies qui mènent vers les pures régions de la bonté et de la générosité.

C'est pourquoi, dans toutes les sphères où s'accomplit la formation de l'homme, l'instruction et l'éducation doivent se conjuguer intimement.

Sans l'éducation, l'instruction ne serait qu'une cérébralisation périlleuse ; sans l'instruction, l'éducation risquerait de n'être qu'un dressage proche de celui que les régimes totalitaires ont imposé à leur malheureuse jeunesse.

Il faut même dire que plus la pensée s'ouvre par l'enseignement, plus l'éducation doit se faire attentive et profonde. Il y a des états d'inculture qui peuvent être tolérés à un stade de connaissance élémentaire, mais qui sont catastrophiques à un niveau supérieur d'instruction.

La formation totale de l'homme joue donc simultanément sur les deux registres de l'instruction et de l'éducation.

L'instruction s'attache au développement de l'intelligence sous toutes ses formes.

L'éducation apprend à utiliser les richesses de la connaissance pour le bien véritable de l'homme. Elle agit sur la volonté et crée en elle des habitudes qui fortifient son inclination native vers le bien.

La conjonction de ces deux facteurs de la formation de l'homme est semblable au déroulement d'un jeu de billes.

La première condition du jeu est l'acquisition des billes : c'est l'instruction.

Viennent ensuite la connaissance des règles du jeu, l'habileté à les manier et le fair play : c'est l'éducation.

La comparaison peut se continuer, si nous remarquons que plus le nombre de billes est grand, plus le jeu devient hasardeux, plus il faut de dextérité continue pour tenir le jeu avec succès jusqu'au bout.

La nécessité d'achever tout degré d'instruction par une éducation proportionnée pourrait s'éclairer par les expériences cruciales de notre âge de fer. Une connaissance qui a marché à une allure effrénée, dans le domaine de la technique en particulier, en dehors de toute préoccupation de développement moral et humain, risque d'aboutir aujourd'hui non seulement à une désintégration des âmes mais même à des destructions catastrophiques et inhumaines du monde physique ! Les cris d'alarme jetés par les savants eux-mêmes, par un Louis de Broglie entre autres, en disent long sur le danger d'un accroissement démesuré de la connaissance et de la technique séparées de l'éducation spirituelle et morale de l'homme.

* * *

Les efforts étroitement associés de l'instruction et de l'éducation doivent être appliqués au sujet humain conformément à ses tendances foncières.

La réalité première dont il faut tenir compte est la présence en l'homme du principe intérieur de la vie personnelle qui s'accomplit lui-même par la connaissance et par l'amour.

La formation de l'homme n'est pas un dressage animal. Elle est un éveil humain, large et compréhensif.

Aussi ce qui est de la plus grande importance pour les éducateurs, c'est d'éclairer et d'encourager, de rendre l'enfant attentif à ses propres ressources et à ses capacités. C'est d'avoir le respect de tout ce qui est dans l'homme, de son corps et de son âme avec leurs virtualités infinies. C'est de porter une attention aimante et sacrée à l'identité mystérieuse qui est une chose cachée au fond de chacun de nous et qu'aucune technique ne peut atteindre.

Ce respect du sujet humain, de ses possibilités et de sa structure intérieure appuie tout le travail éducationnel sur l'intelligence et la liberté de l'enfant.

Un tel appel aux ressources intérieures d'intelligence et de liberté, convenablement proportionné à l'âge et aux circonstances, peut et doit commencer dès les premières étapes de l'éducation. Chaque champ d'enseignement, chaque activité scolaire ou extra-scolaire — la culture physique aussi bien que les leçons de lecture élémentaire, les rudiments de l'étiquette enfantine et de la bonne tenue comme les plus humbles services domestiques — peut recevoir un perfectionnement intrinsèque et dépasser sa valeur pratique immédiate, si on l'humanise d'une certaine manière par une référence à l'intelligence. Rien ne devrait être exigé de l'enfant sans qu'on le lui explique et qu'on soit assuré qu'il ait compris.

Cela suppose que l'on n'apprenne pas n'importe quoi à l'enfant ni n'importe comment, et qu'on ne lui demande pas des exercices de vouloir, manifestement au-dessus de ses forces.

Le développement vivant de l'intelligence et de la volonté de l'enfant exige qu'il ne soit en contact qu'avec ce qu'il peut comprendre et assimiler personnellement, au prix de grands efforts parfois, mais toujours gradués et proportionnés à ses capacités concrètes.

Un enseignement tout verbal et mémoriel, comme celui qui domine trop souvent dans nos écoles, détourne l'esprit du réel, il émousse le goût de la pensée, de la réflexion personnelle et de la profondeur, il habitue peu à peu l'âme à se contenter de mots et de formules au lieu de se nourrir de réalité et de générosité authentique. L'expression de la pensée et du bien se substitue en quelque sorte à la pensée réelle et à l'action bonne et constructive.

« La pression exercée sur la superficie de l'esprit par des formules de connaissance toutes faites, telles qu'elles ont été élaborées par la vie

intellectuelle socialisée des adultes, et rendues seulement plus rudimentaires et plus exsangues à l'usage des enfants, et la pression exercée sur la superficie de la volonté soit par une discipline coercitive, aveugle, soit par des stimulations extrinsèques tirées de l'intérêt personnel, de l'amour-propre et de la compétition, laissent le monde intérieur de l'âme enfantine ou bien dormant ou bien égaré et rebelle. »¹

Ce qui est enseigné ne devrait jamais être reçu passivement et mécaniquement.

Le vouloir le plus intense devrait aussi être toujours le plus éclairé.

Il faudrait par conséquent que l'enseignement aboutisse à la libération de l'esprit par la maîtrise de la raison sur les choses apprises et non pas seulement sur des mots et des formules.

Il faudrait aussi que le commandement s'entoure d'une lumière d'autant plus vaste que l'ordre à accomplir est plus difficile et plus important.

Ce sont des règles d'or en dehors desquelles l'éducation de la personne ne peut pas réussir.

Elles rejoignent le conseil de Pascal de « se tenir toujours au-dessus de son ouvrage » et celui de saint Thomas de « ne jamais laisser derrière soi une difficulté non résolue ».

* * *

Par ce chemin qui suit, avec respect, le dynamisme intérieur de l'intelligence et de la volonté, il s'agit d'amener l'enfant à se faire une conception générale de lui-même et des choses, à sa portée, élémentaire encore et susceptible d'accomplissement et de revision, mais capable de diriger son action et de centrer sa vie à toutes les étapes de son développement.

Rien n'est plus débilisant pour la personnalité de l'enfant qu'une atmosphère de scepticisme, d'hésitation et de doute portant sur les problèmes humains fondamentaux.

A tous les âges, l'homme a besoin d'absolu et de certitude. Il veut respirer par en haut vers l'éternel et l'impérissable.

Il importe ainsi, dès les premières années, d'apprendre à l'enfant non seulement à utiliser la matière et à connaître des valeurs matérielles et des phénomènes calculables et mesurables, il est nécessaire de lui ouvrir peu à peu l'esprit sur les biens supérieurs de la liberté, de la justice, de l'esprit, de la dignité humaine, de Dieu, qui sont la vraie nourriture de la personne et les valeurs humaines suprêmes pour lesquelles il faut être capable de souffrir et même de mourir.

* * *

¹ MARITAIN : *Op. cit.*, p. 36.

Une connaissance et une culture centrées exclusivement sur les richesses du monde matériel ne réussiront jamais à épanouir les plus hautes virtualités de la personne humaine. Elles n'aboutissent le plus souvent qu'à développer dans l'homme un esprit de suffisance et d'orgueil stérile et insupportable.

« Il y a, disait Saint Augustin, de ceux qui, abandonnant toute vie vertueuse et ne se préoccupant aucunement de connaître quelque chose de la majesté infinie de l'Etre immuable de Dieu, pensent réaliser de grandes choses lorsqu'ils ont scruté la masse de l'univers avec une insatiable curiosité. En réalité, ils n'arrivent par là qu'à engendrer en eux un orgueil démesuré qui leur donne l'illusion de s'être élevés jusqu'au ciel dont ils disputent souvent sans penser à Celui qui l'habite ! »¹

Il est indispensable toutefois de remarquer que ces sommets de l'esprit ne s'atteignent pas sans une discipline. Celle-ci doit devenir plus rigoureuse et plus exigeante à mesure que le regard intérieur de l'esprit s'ouvre sur des perspectives plus larges. Le vrai éducateur n'est pas celui qui n'impose aucun effort ni aucune contrainte. C'est celui qui réussit à faire accepter la discipline et l'effort aussi spontanément que possible, comme un instrument de libération et de conquête.

L'homme ne peut du reste pas tout apprendre ni tout acquérir par l'enseignement didactique et par l'effort personnel.

L'influence du milieu, de l'amitié, de la compréhension et surtout l'appel des héros et des saints jouent un rôle immense dans le développement de l'esprit et dans la naissance des décisions volontaires qui entraînent aux grandes actions.

« La confiance, disait don Bosco, c'est le tout de l'éducation. » Il faut que l'enfant la respire à pleins poumons dans toutes les sphères où s'opère sa croissance.

* * *

Une éducation personnaliste dont tout l'effort consiste à enseigner, à éclairer, à discipliner par l'intérieur, de telle sorte qu'en l'homme grandisse la spontanéité de l'esprit et diminue le poids des tendances égoïstes au profit des aspirations propres à la personne et à sa générosité spirituelle, nous croyons que cet effort éducationnel rencontre les besoins les plus urgents de l'âme contemporaine.

A une époque où triomphe le matérialisme dans tous les secteurs de l'activité humaine, il est de toute importance, pour le bien de l'homme qui monte, de l'aider à développer en lui les puissances de sa vie intérieure et spirituelle par lesquelles il accède à la perfection propre à l'homme.

¹ SAINT AUGUSTIN, *De Moribus ecclesias*, cit. par Saint Thomas. Somme théol., 2, 2, 9. 167, art. 1.

Pour garder l'homme contre les entreprises de déshumanisation qui tendent à lui imposer un idéal de robot, l'éducation d'aujourd'hui doit développer fortement à la fois le sens de la liberté et de la responsabilité, celui des droits et des obligations humaines, le courage à prendre des risques et à exercer l'autorité pour le bien général, en même temps que le respect de l'humanité en chaque personne individuelle.

* * *

Du point de vue chrétien, nous sommes convaincu que l'affaissement de l'homme et de la moralité dans la société contemporaine est due pour une large part, dans nos pays de vieille civilisation chrétienne, à une diminution grave de l'esprit de l'Évangile dans les cœurs.

Aussi la tâche la plus fondamentale de l'instruction et de l'éducation est une rechristianisation des âmes à l'intérieur des diverses confessions chrétiennes.

Pour résister aux assauts du matérialisme qui éternise les âmes et la culture, pour restaurer l'intelligence, nous avons besoin non seulement d'un humanisme extrinsèquement chrétien par les intentions et l'inspiration, dont le contenu principal reste un effort pour inventorier les richesses de la création.

Il faudrait que les intellectuels et les éducateurs chrétiens sortent de leur timidité et s'efforcent d'étendre, en des secteurs de plus en plus nombreux du monde intellectuel, un humanisme intrinsèquement chrétien qui appelle, explicitement et de toutes manières, les initiatives des personnes à la pénétration du mystère chrétien et à l'expression de ses exigences civilisatrices.

L'acceptation et l'assimilation de la foi ne sont pas une intrusion irrespectueuse des personnes ni une imposition violente d'habitudes de pensée et d'action préfabriquées et en opposition avec le développement de l'esprit.

Elles sont au contraire un principe de restauration de la vigueur naturelle de l'âme en même temps qu'un exhaussement immense de tout l'homme, à la rencontre de ses aspirations les plus profondes et les plus spontanées.

Nous sommes là en présence du facteur le plus puissant de l'éducation et de la culture des personnes.

ISAAC DAYER

*Recteur du Collège-Lycée
de Saint-Maurice.*
